

## Les pénibles conditions de vie des femmes burkinabè

Jocelyn Dubeau, CSV

À Banfora, grâce à la paroisse, les Viateurs sont davantage sensibilisés aux grands défis que vivent les femmes burkinabè. Les femmes du Burkina Faso en général, et celles de la région des Cascades en particulier, sont très touchées par le phénomène de la pauvreté. Environ 50 % des femmes rurales vivent en deçà d'un seuil minimum de bien-être. En effet, elles rencontrent de nombreux obstacles à une qualité de vie adéquate.

### Conditions sociales des femmes

Les femmes sont victimes d'exclusion sociale, entre autres par la non-participation aux prises de décision qui influencent leur vie, par exemple les mariages forcés. Elles n'ont pas accès à des terres cultivables de bonne qualité ou aux nouvelles technologies agricoles, faute de moyens ou d'éducation. Elles connaissent un taux d'analphabétisme élevé. Elles sont victimes de certaines croyances ou pratiques rétrogrades et dégradantes telles que l'excision. Elles ont difficilement accès à la santé : le Burkina Faso a encore le record de décès de femmes lors des accouchements et les femmes sont exposées à de multiples maladies tels le paludisme et la pandémie du VIH/SIDA. Elles vivent fréquemment des problèmes de malnutrition, car elles donnent la priorité à leurs enfants.

Au Burkina Faso, les femmes luttent sans arrêt pour la satisfaction des besoins essentiels de leur famille. En plus d'assumer la totalité des travaux ménagers (chercher le bois et l'eau) et des soins des enfants, elles participent en zone agricole aux travaux des champs et, en ville, à des activités économiques peu rentables (petits commerces), mais nécessaires pour leur survie.



« Au Burkina Faso, les femmes participent à des activités économiques peu rentables (petits commerces), mais nécessaires pour leur survie. »

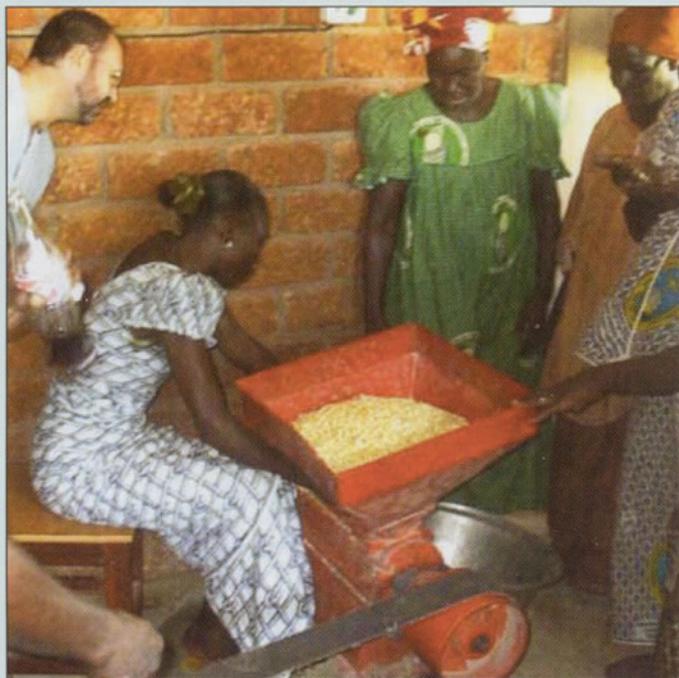
### Les femmes « Gouin »

À Banfora, l'ethnie dominante se nomme « les Gouins ». La condition de la femme Gouin est difficile, car une fois mariée, elle appartient à une nouvelle famille. Cette situation fait en sorte que les parents investissent très peu pour scolariser leurs filles.

La notion d'adolescence n'existe pas. La fille passe de l'état de fillette à celui de femme, selon son évolution biologique. Il y a beaucoup de grossesses dès l'âge de 14 ans. Pour marier une femme, l'homme, doit payer sa « dote ». Il doit payer beaucoup de choses à la belle-famille afin de pouvoir la marier. Mais une fois que la femme est « acquise », c'est elle qui va travailler au champ, qui va chercher le bois pour cuire la nourriture et qui doit répondre aux besoins de sa famille...

### Les veuves

Cette situation est encore plus criante chez les veuves qui sont souvent déposées de leurs biens par les parents du mari défunt bien que les enfants demeurent à leur charge. La loi protège les femmes, mais peu de couples prennent des mesures en ce sens au moment du mariage. Plusieurs femmes n'osent pas revendiquer leurs droits quand les parents du défunt sont agressifs, de peur de subir des représailles contre elle ou leurs enfants. Ces représailles sont d'ailleurs possibles puisque des femmes ont déjà été victimes d'assassinat (mort mystérieuse après une courte maladie). Les femmes se battent donc pour subvenir à leurs besoins et à ceux de leurs enfants : alimentation, vêtements, santé, logement. Elles se débrouillent comme elles peuvent pour arriver à sortir de cette situation de misère.



« En lien avec les deux groupes de femmes de la paroisse Saint-Viateur, nous avons lancé, avec le soutien de l'organisme SERSO, une activité génératrice de revenus : des moulins à décortiquer et mouler le maïs. »  
De quoi susciter la curiosité du directeur Jocelyn Dubeau!



Parmi les organismes mis sur pied pour la nourriture il y a celui de l'Organisation catholique de développement et de solidarité, (OCADES), constitué de femmes qui ont adopté un costume distinctif de couleur verte.

## Quelques initiatives de la paroisse : regroupements et associations

La paroisse Saint-Viateur est très attentive aux besoins de ces femmes en essayant d'apporter quelques solutions. Ainsi, pour la nourriture et les dons de médicaments, nous leur apportons du soutien sporadique par l'intermédiaire d'un organisme paroissial, appelé OCADES : (Organisation CATHolique de DÉveloppement et de Solidarité).

D'autre part, les femmes se sont regroupées en association : l'ACFP (Association Catholique des Femmes Paroissiales) qui regroupe toutes les femmes de la paroisse. De cette association est né le RFE (Regroupement Féminin Emmaüs) qui rejoint en ce moment une quarantaine de mères de famille. Avec elles et madame Lorraine Gaudreau, nous avons monté un projet de production de *soumbala* (épice locale) pour permettre à ces femmes de gagner des petits revenus. Elles travaillent en équipe, trois jours par semaine, pour préparer, cuire et transformer les graines de *neré en soumbala*<sup>1</sup>.

Les équipes se remplacent à chaque semaine. Ce projet a été accepté par l'organisme *Manus Unidas* de l'Espagne. Nous avons pu construire un local et une cuisine le long du terrain de l'ELOQ (Établissement scolaire Louis-Querbes) avec l'équipement nécessaire pour lancer la production. Elles sont accompagnées par une ONG « Afrique verte » qui les aide à produire dans le respect de l'hygiène, pour la mise en sachet et la commercialisation. Elles rencontrent encore des difficultés. La production est petite. Il faudrait diversifier afin de faire travailler plus de femmes. D'autres projets sont en attente, Dieu y pourvoira, comme disait le père Querbes.

Un second groupe est né pour les veuves de la paroisse, l'Association Marie consolatrice. Pour les soutenir, elles collaborent avec le groupe de la paroisse Cathédrale. En lien avec les deux groupes, avec le soutien de SERSO (une ONG de nos confrères d'Espagne), nous avons lancé une activité génératrice de revenus : des moulins à décortiquer et moulin. La population cultive elle-même le maïs, l'arachide ou le sorgho. Pour faire du maïs concassé ou de la farine pour le *tô*, les gens vont au moulin. Même chose pour faire la pâte d'arachides « beurre d'arachides » très utile pour les sauces. Huit veuves, qui ont reçu une formation de meunière, travaillent en groupe de deux, six jours par semaine. Elles sont voisines du groupement féminin Emmaüs établi le long du terrain de l'ÉLOQ.

Nous savons que la mission des Viateurs consiste à annoncer Jésus-Christ et son Évangile et à susciter des communautés où la foi est vécue, approfondie et célébrée. Mais comment annoncer Jésus-Christ, si nous ne luttons pas contre les conditions difficiles des femmes en vue de promouvoir un véritable développement durable? Comment susciter des communautés sans construire avec les femmes une société meilleure où elles participent à leur avenir et à l'avenir de leurs enfants?

Ces initiatives ne sont qu'une petite goutte d'eau dans la mer de leurs besoins, mais comme le dit la chanson, les gouttes d'eau font les rivières, qui à leur tour, se jettent dans la mer pour former les océans ! ■



*Distribution de nourriture...* « Un second groupe est né pour les veuves de la paroisse, l'Association Marie consolatrice. (...) Huit veuves qui ont reçu une formation de meunière travaillent en groupe de deux, six jours par semaine. Elles sont voisines du groupement féminin Emmaüs, établi le long du terrain de l'ÉLOQ. »



*Local et cuisine le long du terrain de l'ÉLOQ.*

<sup>1</sup> Le *soumbala* est un condiment alimentaire tiré du fruit du *nééré*. Les opérations liées au décorticage sont manuelles, pénibles et longues.

« Pour le RFE, (Regroupement féminin Emmaüs) dont les membres travaillent à préparer, cuire et transformer les graines de *nééré* en *soumbala*, grâce à l'aide de l'organisme *Manus Unidas* de l'Espagne, nous avons pu construire un local et une cuisine le long du terrain de l'ÉLOQ, avec l'équipement nécessaire pour lancer la production. »